

Yabouli, l'esprit mauvais s'acharne contre nous!

Un murmure confus s'éleva qu'interrompirent les cris aigus d'une femme qui glapissait dans une hutte voisine.

—Je sais pourquoi les éléphants sont venus, reprit le chef. Vous vous souvenez de cet énorme éléphant, aux grandes oreilles, de ce vieil éléphant qui n'a qu'une défense... Celui que nous appelons Litoï Linéné... C'est lui qui a conduit les autres à nos plantations car l'esprit mauvais est dans son coeur depuis le jour où Ioko a voulu le frapper de sa lance, dans la forêt. Nous n'aurons aucune tranquillité tant que Litoï Linéné ne sera pas tué.

Des acclamations saluèrent ce discours et après une heure de discussions inutiles mais animées, il fut décidé qu'on placerait des pièges en plusieurs endroits pour exterminer l'éléphant désigné.

Les hommes alors partirent en diverses directions et s'avancèrent fort loin dans la forêt. Ils fixèrent des lances aiguës à de lourds rondins de bois qu'ils suspendirent adroitement à des branches d'arbre par un ingénieux arrangement de lianes minces, de sorte qu'en passant au-dessous, le lourd pachyderme romprait fatalement les attaches: la lance et son poids tomberaient et infligeraient à l'animal, dans le dos ou à l'épaule, une blessure souvent mortelle.

Jusqu'au coucher du soleil, presque tous les hommes de la tribu furent occupés à disposer ces engins dans les passages de la forêt que fréquentaient les éléphants. Les femmes s'efforçaient de réparer le dommage causé aux plantations. Vers le soir, tout le monde rentra au village désert pour prendre, avant de dormir, le repas de manioc et de bananes.

La nuit était fort obscure et tout semblait présager une tempête de vent et de

pluie aussi violente que celle de la nuit précédente. Dans les huttes, tous les habitants du village dormaient sauf deux ou trois femmes assises devant les feux et berçant sur leurs bras des enfants qui pleuraient. Bientôt, elles rentrèrent aussi et les premières rafales de vent firent voltiger des bouquets d'étincelles autour des brasiers mal éteints, chassant les chiens efflanqués en quête de quelque nourriture problématique et qui revenaient peu après se coucher en rond autour des cendres chaudes.

A mesure que les ténèbres s'épaississaient, l'atmosphère devenait étouffante et de furieuses bourrasques secouaient les frondaisons, cassant les branches mortes.

Très loin, dans la partie la plus touffue de la forêt, un vieil éléphant dressait debout son énorme masse. Une de ses défenses, endommagée jadis, au temps de sa jeunesse, s'était peu à peu gâtée et avait fini par tomber. L'animal penchait la tête en arrière pour reposer sur le sol son unique et monstrueuse défense. Sa trompe légèrement enroulée, s'appuyait aussi à terre, et ses vastes oreilles déchiquetées s'agitaient dans le vain effort de chasser les myriades de moustiques qui le harcelaient.

La lueur fulgurante d'un éclair illumina la forêt, qu'ébranla presque aussitôt un formidable roulement de tonnerre. L'éléphant avec un tressaillement d'effroi qui secoua tous ses membres, releva la tête.

A peine les échos lointains du tonnerre se furent-ils tus, que la pluie se mit à tomber à torrents. Les éclairs se succédaient avec une rapidité telle que les éclats du tonnerre se confondaient en un grondement continu. Le vent augmentait sans cesse de violence et ce fut bientôt le cyclone tropical.

Les arbres déracinés s'abattaient autour